
Documents sauvegardés

Lundi 24 novembre 2025 à 12 h 41

1 document

Par Bienvenue aux usagers de JVD ARGENTEUIL

Sommaire

Documents sauvegardés • 1 document

23 novembre 2025

« On n'est pas des racailles » : le journaliste Djamel Mazi filme son quartier d'Argenteuil depuis ses 15 ans

3

Le Parisien (site web)

La salle à l'étage du « grec » est pleine. Il y a surtout des quadragénaires, des mamans et pas mal d'enfants. C'est dans ce fast-food de la dalle d ...

Documents sauvegardés



© 2025 Le Parisien. Tous droits réservés.
Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

news-20251123-PFR-00124cd0ab0087b487f1348bc2273432eedf
e6d7

Nom de la source	Dimanche 23 novembre 2025
Le Parisien (site web)	
Type de source	Le Parisien (site web) • 960 mots
Périodicité	
En continu	
Couverture géographique	
Régionale	
Provenance	
Paris, Ile-de-France, France	

« On n'est pas des racailles » : le journaliste Djamel Mazi filme son quartier d'Argenteuil depuis ses 15 ans

La salle à l'étage du « grec » est pleine. Il y a surtout des quadragénaires, des mamans et pas mal d'enfants. C'est dans ce fast-food de la dalle d'Argenteuil que les habitants du Val-D'Agent-Nord ont pu découvrir, ce vendredi soir, en avant-première, un film qui parle d'eux.

Djamel Mazi, enfant du quartier et présentateur du journal sur France Info et France 2, est venu leur présenter « **On n'est pas des racailles** », son documentaire (écrit et réalisé avec Eric Kollek) qui sera diffusé sur France 5, dimanche soir, et qui est déjà visible sur la plateforme de France TV.

Le titre fait référence à la fameuse phase prononcée par Nicolas Sarkozy, le 25 octobre 2005. « Vous en avez assez de cette bande de **racailles** ? Eh bien, **on va vous en débarrasser** », lance celui qui est alors ministre de l'Intérieur, après avoir été interpellé par une habitante lors d'une visite tardive.

Djamel Mazi était présent ce soir-là et a même parlé au futur président de la République. Cet événement sert de fil rouge à son documentaire, même s'il n'est pas de son point de départ. L'occasion d'interroger les amis qui étaient avec lui et raconter l'évolution du quartier.

er depuis.

Djamel Mazi avait reçu en cadeau une caméra en 2001. Il avait alors 15 ans. À partir de ce moment-là, il s'est mis à filmer tout ce qui se passait autour de lui et, en particulier, ses amis du quartier. « Je ne savais pas que j'allais faire un documentaire mais je savais qu'un jour, je rendrais ces images publiques », explique-t-il.

Le documentaire parle de violence, de pauvreté, de solidarité...

Sa passion pour l'image le conduit à devenir **journaliste de télévision**. Lorsque le magazine d'actualités internationales qu'il présente, « **Sur la ligne** », s'arrête en 2023, il se replonge dans ses archives. « Il y a des gens qui ont conservé des lingots sous leur matelas. Moi, j'ai gardé des cassettes », résume-t-il. Commence alors l'écriture du film.

Le public de la salle pouffe de rire en découvrant la coupe de cheveux qu'arbrait Hakim, à l'époque. Dans le film, **Djamel Mazi** retrouve son copain d'enfance devenu médiateur pour la mairie d'Argenteuil. Avec le journaliste, il évoque, sans les édulcorer, la violence entre les jeunes, le harcèlement scolaire, les couteaux dans les cartables des collégiens...

Argenteuil, vendredi 21 novembre 2025. La soirée a été riche en émotions. LP/T.C.

Le documentaire fait découvrir d'autres amis d'enfance de **Djamel Mazi** : Abdellah Boudour, fondateur de La Dictée pour tous, Toufik Gouijane, qui a créé le club de boxe La Salle du temps, mais aussi Laetitia, maman inquiète pour ses deux ados, et Rafik, qui rêvait de devenir comédien.

« J'ai un peu pleuré »

Nora et Fouzia, deux bénévoles du comité de quartier, racontent pour leur part la détresse de certaines mères célibataires : l'argent qui manque pour nourrir les enfants, les journées à un seul repas, les expulsions locatives quand le père quitte la famille, mais aussi la solidarité qui se met en place pour les aider. Une séquence qui a beaucoup ému Touraya, maman présente à la projection. « Je n'ai pas pu me retenir. J'ai un peu pleuré », confie cette quadragénaire.

Elle n'imaginait pas que des femmes comme elle ne mangeaient pas à leur faim. « Je me suis dit : pourquoi je ne me suis pas renseignée pour les aider ? On habite le quartier mais on ne sait pas tout », soupire-t-elle.



Documents sauvegardés

Dans le film, Djamel Mazi discute de l'épisode sur Sarkozy et les racailles avec ses différents interlocuteurs, qui livrent les souvenirs qu'ils en ont gardé, ainsi que leur impression. « Cette étiquette, elle nous a collé à la peau pendant des années. Et même là, encore, aujourd'hui », souligne Toufik Gouijane.

« Il n'y a pas de racailles »

« On avait l'impression de se faire un peu insulter, qu'on mettait un petit peu tout le monde dans le même sac », complète Rafik.

Assa, 55 ans, est arrivée dans le quartier en 2011 mais elle n'a jamais eu l'impression de vivre au milieu de voyous. « Il n'y a pas de racailles, assure-t-elle à l'issue de la projection. Les jeunes m'aident avec les courses, ils ont du respect pour toi. »

Le film a en même temps provoqué une grosse vague de nostalgie dans le public. « Ah, Mme Archimbaud ! », se remémore ainsi Nanou, 46 ans, en évoquant la professeure d'anglais de Djamel Mazi qui apparaît dans le documentaire.

La mère de famille regrette l'époque où l'activité commerciale était florissante. « Maintenant, c'est devenu un no man's land », déplore-t-elle. Le documentaire évoque cette dégringolade et la disparition progressive des services publics.

« Ce film pour eux, c'est ma plus grande des fiertés »

Nanou déplore aussi la place prise par le trafic de drogue. « On n'a plus accès à certains parcs. Avant, on pouvait laisser sortir nos enfants, aujourd'hui, c'est fini », observe-t-elle. Elle estime qu'elle aurait pourtant du mal à partir d'ici. « Parce qu'il y a cette solidarité », souligne-t-

elle.

La soirée a été riche en émotions pour Djamel Mazi, vivement remercié par le public. « Les gens ont surtout besoin d'être considérés, rappelle-t-il. Et ce film pour eux, c'est ma plus grande des fiertés. »

Avec ce projet, il a cherché à corriger l'injure lancée par Nicolas Sarkozy à tout ce quartier, à rendre leur dignité aux habitants. « C'est une réparation », souligne-t-il.

Ce premier film lui a aussi confirmé que c'était la voie à suivre. Elle lui a ainsi donné l'envie d'en faire un deuxième.

Dimanche 23 novembre à 23h20, sur France 5, et en replay sur france.tv

Cet article est paru dans Le Parisien (site web)

<https://www.leparisien.fr/val-d-oise-95/on-nest-pas-des-racailles-le-journaliste-djamel-mazi-filme-son-quartier-dargentueil-depuis-ses-15-ans-23-11-2025-TKE3S6V6KZBGXF53ECSMVDUNWI.php>

Illustration(s) :

Argenteuil, vendredi 21 novembre 2025. Le journaliste Djamel Mazi est venu présenter son film "On n'est pas des racailles", dans un fast food de la dalle. Il sera diffusé ce dimanche 23 novembre sur France 5. LP/T.C.